

Samedi saint

Les femmes nous dit-on dans l'Évangile se rappelèrent alors les paroles de Jésus. L'évènement du tombeau vide et les paroles des anges leur permettent de se rappeler, de comprendre et de croire les paroles que Jésus avait prononcées dans sa vie terrestre. Ces paroles de Jésus étaient alors restées inimaginables, incompréhensibles. Mais aujourd'hui elles prennent leur sens, elles prennent chair pourrait-on dire. Ce soir la Parole de Jésus prend chair. A Noël c'est ce que nous avons célébré : la Parole de Dieu a pris chair en un homme, en un petit enfant nommé Jésus. Ce soir, par la Résurrection il faudrait dire que la Parole de Dieu prend chair en nous. Elle ne s'incarne plus seulement en la destinée d'un homme, Jésus de Nazareth, elle vient changer notre destinée, s'incarner si nous l'accueillons dans nos destinées. L'horizon de notre destinée ne sera plus celui de la mort, du néant et de la désespérance sur nous-mêmes, mais celui de la Vie, de la communion avec Dieu et du pardon.

La Parole créatrice, la parole libératrice, la parole de vérité, d'aucuns ont voulu la faire taire tout au long de l'histoire sainte, comme tout au long de la vie de Jésus, comme encore aujourd'hui et demain, à la faire taire et lui faire rejoindre le silence de la mort. Mais ce soir la Parole de Vie jaillit du tombeau. Elle transperce le silence pour clamer la victoire de Dieu. Elle vient retirer à la mort et au mal leur pouvoir de vouloir être la parole dernière de notre vie, la parole définitive.

Notre époque est marquée par un certain nihilisme, fatalisme, par une sorte d'apologie du non sens qui se traduit parfois tantôt chez les jeunes tantôt chez les adultes par un « bof » généralisé, un « à quoi bon » qui peuvent dériver vers des conduites extrêmes où l'on frôle la mort pour se donner la sensation d'exister mais où dramatiquement la mort bien réelle peut survenir. Ce silence de la mort peut encore être entendu par et chez tous ceux à qui le Christ s'est identifié dans sa passion : les faibles, les petits, les souffrants, les oubliés, les abandonnés et les trahis, les mal aimés, qui sont dans nos sociétés dites civilisées parfois entourés d'un silence assourdissant... Ce soir la victoire du Christ nous dit qu'il n'y a pas de destin immuable, de fatalisme résigné, de condamnation éternelle, d'enfermements définitifs. On peut croire ou nous faire croire que des paroles prononcées sur nous par des parents, des proches, des éducateurs sont définitives, surtout lorsqu'elles peuvent être blessantes. Il peut encore s'agir de paroles non dites qui sous tendent nos comportements et nos mentalités de façon inconsciente et qui sont véhiculées par nos sociétés techniques, consommatrices... et qui peuvent nous enfermer dans ce que pourtant nous ne sommes pas. Le pape Jean-Paul II avait à ce propos une expression très dure lorsqu'il parlait d'une « culture de la mort » dans nos sociétés contemporaines.

La Parole du Ressuscité vient fendre, comme celle de Dieu a fendu la mer pour laisser passer Moïse et le peuple Hébreu vers sa liberté, tout ce que nous croyons définitif et immuable comme la mort, tout ce que nous croyons puissant comme la mort, pour appeler à la vie, à la vie nouvelle, à la vie en Dieu et avec Dieu où enfin nous retrouvons ce que nous sommes en vérité. Cette parole nous dira toujours que nous sommes plus que ce que l'on dit de nous, que ce que nous réussissons ou ratons, que les erreurs que nous commettons. Elle nous appelle chacun personnellement et vient nous chercher au plus profond de nous-mêmes, aux lieux parfois de nos enfermements, de nos doutes et de nos obscurités pour sortir de nous-mêmes et réaliser la Pâques, l'exode intérieur qui libèrera notre cœur pour aimer aux dimensions de Dieu et du monde. Rien ni la mort, ni le péché ne pourront jamais plus empêcher cette parole de nous rejoindre, nous empêcher de l'entendre et de la laisser nous

parler. Du tombeau vide jaillit une lumière capable de percer toutes les tristesses de notre cœur, une lueur capable de percer toutes les nuits du monde.

La puissance de la Résurrection nous est donnée pour agir, elle n'a pas qu'une signification pour l'au-delà de notre mort. La puissance de l'amour qui vient de Dieu est plus puissante que la mort, que les forces de destruction. On pourrait la comparer à une lame de fond. Le péché se répand comme une lame de fond, un tsunami, de façon visible et invisible, en surface comme de façon souterraine. Mais par la croix et la résurrection de son Fils Dieu fait surgir une nouvelle onde de choc, capable de stopper et de recouvrir la première, comme une vague que nous pouvons propager. Si nous nous laissons soulever par cette vague là, si nous transmettons autour de nous sa vibration notre monde pourra se transformer.

L'Évangile de ce soir s'arrête à Pierre qui se rend au tombeau. Pour lui il n'y a pas d'ange pour lui parler. Pierre s'arrête au seuil du sépulcre, il voit le linceul et repart chez lui tout étonné nous dit le texte mais sans nous dire la suite. Notre pensée reste ici arrêtée comme une horloge. Beaucoup, nous pouvons comme Pierre atteindre ce stade. Mais allons-nous en rester à cet étonnement devant l'incroyable ? Ou produira-t-il une réflexion capable de déclencher un processus, un départ, une rupture pour une aventure nouvelle et infinie, une rencontre avec le vrai Dieu et avec soi-même ? Un raz de marée qui nous conduira à la rencontre de tout homme pour qui Dieu a donné sa vie et est ressuscité ?